

## **La construction et la gestion de l'identité numérique dans la rencontre amoureuse en ligne**

Catherine Lejealle

Enseignant-chercheur à l'ENST Paris Tech (Ecole Nationale Supérieure des Télécoms), à la  
Direction de la Recherche, au Département Sciences Economiques et Sociales (SES)

Docteur en sociologie, diplômé de Paris 5 Sorbonne

Adresse personnelle :

41 rue Aristide Briand - 92300 Levallois-Perret

06 19 47 43 87 ou 01 47 59 98 93

[catherine.lejealle@gmail.com](mailto:catherine.lejealle@gmail.com)

Adresse professionnelle :

Telecom Paris Tech - Département SES

46 rue Barrault - 75013 Paris

### RESUME

Fréquentés par toutes les tranches d'âge et toutes les PCS, les sites de rencontre amoureuse constituent un nouvel espace de médiation qui permettent d'engager simultanément un grand nombre de contacts avec des formes inédites d'écrit (SMS). Ils demandent de construire puis de gérer son identité numérique afin de maximiser son aura médiatique, ce qui, en l'absence de modèles demande des compétences techniques pointues. De plus, fonctionnant sur le matching, ils mettent en relation des gens identiques. Ce problème constitutif des sites conduit certains internautes à aller sur des sites de niche liées aux passions ou sur les sites sociaux ou professionnels qui permettent de combiner recherche amoureuse, amicale et professionnelle.

MOTS CLES : amour, couple, TIC, Internet, médiation, sociabilité

### RESUME EN ANGLAIS

Used by people of all ages and all social background, dating sites are a new place to meet a potential lover. They allow to start several contacts at the same time and to try unforeseen writing support (SMS) in the couple. In order to maximize his presence on the site, the candidate is requested to build and then manage his virtual identity, which, due to the absence of patterns, require technical skills. Moreover, as dating sites are based on matching, they connect people that look alike. To overcome this problem, some users prefer to surf on niche dating sites based on specific shared interest or background or on social or professional sites that the user to look for dating, friendship and professional contact all in one.

KEYWORDS : dating, couple, internet, encounter, sociability

## La construction et la gestion de l'identité numérique dans la rencontre amoureuse en ligne

### **Introduction**

Depuis quelques années, l'arrivée des sites de rencontre en ligne a ouvert la voie à un nouvel espace de médiation amoureuse. On aurait pu penser qu'il était réservé aux divorcés et à ceux ayant déjà une première expérience du couple. Mais ces sites se targuent d'attirer des dizaines de millions d'internautes de tous âges et de tous milieux. De plus, la dernière enquête INED-INSERM (Bajos et Bozon, 2008) sur la sexualité des Français indique que 36% des femmes âgées de 18 à 19 ans et 24% des hommes de cette tranche d'âge, toutes PCS (profession et catégories sociales) confondues ont un compte sur un site de rencontre ; 10% des femmes et 13% des hommes ont eu ou ont encore un compte. Enfin, entre 4 à 6% des Français y ont trouvé un partenaire sexuel. Il ne s'agit pas exclusivement d'un marché de seconde main mais aussi d'un territoire intensivement investi par les jeunes, pourtant moins pénalisés pour sortir et rencontrer des gens que les personnes qui travaillent, assument la charge d'enfants et sont dotés d'un réseau amical dont ils ont déjà exploré les possibilités de relations amoureuses.

Notre problématique a consisté à nous interroger sur la place de ce nouvel espace de sociabilité qui amorce la relation par un lien virtuel et contraint l'internaute à créer et gérer son identité numérique. Y-a-t-il complémentarité ou substitution avec la rencontre in real life (IRL) ? Quelles motivations ces jeunes et ces moins jeunes, toutes PCS confondues ont-ils à passer du temps sur les sites ? Quels comportements et quelles expériences ces consommateurs ont-ils des sites mais aussi quelles difficultés éventuelles rencontrent-ils et peut-on en tirer quelques implications managériales pour le marketing ? Chemin faisant, on s'intéressera aux codes de bonnes pratiques qui se dessinent, à l'image des médiations classiques (bal et danse, chorale et paroisse...) qui étaient parfaitement codifiées. Enfin, observe-t-on des spécificités comportementales de l'utilisateur d'Internet qui aboutissent éventuellement à des nouvelles formes de communication dans le couple<sup>1</sup> ?

### **Méthodologie**

---

<sup>1</sup> Nous utilisons l'appellation *couple* pour désigner un binôme formé par l'enquêté avec l'internaute tiers, sachant qu'eux-mêmes évitent de le qualifier. De fait, ce terme est variable et n'implique à ce stade ni mariage ni cohabitation ni même pratique d'au moins un rapport sexuel ou rencontre physique. Au sens le plus large, il s'agit d'une mise en relation médiatée qui se prolonge au moins sur une durée de quelques jours.

Compte tenu de la problématique, nous avons mené deux études qualitatives dans une logique inductive. La première, conduite en 2005 et 2006 sur la rencontre amoureuse médiatée par les sites de rencontre sur Internet et plus particulièrement sur Meetic, a consisté à interroger en face-à-face des Franciliens âgés de 22 à 39 ans : trente internautes ayant une pratique régulière de Meetic, dix réfractaires à l’outil et dix ayant trouvé un partenaire par ce biais. La seconde, conduite en 2006 et 2007 pour la start-up Mobiluck qui développe un logiciel de médiation via Bluetooth sur le téléphone portable permettant d’envoyer son profil à toute personne équipée de ce même logiciel que l’on croise au cours du parcours de mobilité. La start-up souhaitait connaître le contenu des écrans à proposer sur le téléphone portable pour que la rencontre amoureuse puisse s’amorcer (Alberoni, 1979) et plus précisément les critères pour définir son identité numérique. Étendue sur six mois, l’étude a compris trois phases : avant, pendant et après introduction du logiciel de rencontre. Elle s’est déroulée auprès d’étudiants de l’ESSEC, résidant ou non sur le campus, ne se connaissant pas auparavant ou seulement de vue. Cette enquête a compris la tenue de carnets de bord, des entretiens individuels et collectifs et un suivi ethnographique (photographies, enregistrements de commentaires en cours d’usage).

### **Trois motivations essentielles de connexion**

On observe essentiellement trois types d’attentes que les internautes doivent réussir à faire apparaître dans leur identité numérique et qui conduisent à trois modes de gestion du processus d’approche différents (modalités et enchaînement des formes d’échanges). Il y a en effet un lien entre les informations contenues dans la page du profil et les personnes qui *mordent à l’hameçon*. Le pseudo *caline69*<sup>2</sup> constaté sur le site Meetic n’attire pas les mêmes internautes que *Roland-Barthes*. Le premier pseudo engage le dialogue amoureux sur un terrain clairement sexuel. Les candidats qualifient le premier type d’attentes de *plan baise*. Ce profil privilégie d’abord la relation physique. Après deux ou trois échanges de courriels, les internautes décident de se rencontrer IRL, souvent dans un lieu neutre, un café et en fin de journée (19h - 19h30). Cette heure est celle de tous les possibles car en cas d’entente, ils ont le temps de poursuivre la soirée ensemble. Pour ce premier groupe de candidats, les sites sont des moyens d’amorce efficaces et rapides. Ils présentent le double avantage de permettre de mener plusieurs relations en parallèle, parfois à l’insu du partenaire officiel. Comme le dit

---

<sup>2</sup> Les observations relevées sur le site de rencontre et les verbatim des enquêtés figurent en italiques.

l'un d'eux : *Je vais de fleur en fleur comme une abeille qui fait la pollinisation et je récolte mon miel. J'ai toujours en permanence des contacts chauds et actifs et d'autres en gestation pour plus tard. Je sème et je récolte en jouant sur le court terme et sur le long terme.* Ce modèle est celui de la consommation pure où l'autre est avant tout plus considéré comme un corps disponible que comme un individu avec une personnalité riche à découvrir. Le couple ne perdure pas. Ce qui est consommé est détruit.

Ils baptisent le second type *la princesse et le prince charmant* (Kaufmann, 1999) mais on pourrait aussi le qualifier de convalescence. Les internautes échangent une quantité impressionnante de courriels et de photos souvent de paysages et jamais d'eux-mêmes (les images romantiques de bouquets de fleurs sont très prisées), peuvent chatter ou s'envoyer par jeu de ping-pong des courriels des soirées et nuits entières mais évitent longtemps ou toujours la question de la rencontre. Ces internautes ne sont pas nécessairement déjà en couple et ne mènent pas de double vie mais, en convalescence amoureuse, ont peur de souffrir s'ils s'engagent dans une nouvelle relation amoureuse. Les échanges amoureux sur le site leur permettent de vivre une *histoire* à moindre engagement physique et psychique, tout en ayant le sentiment de vivre quelque chose d'intense. Ils en tirent un autre avantage, à savoir la réassurance d'être normal. On observe en effet que la pression des proches et surtout celle des médias leur renvoie une image négative de leur solitude (Ehrenberg, 1995). Ils pourront parler à leurs collègues de cette relation virtuelle, s'appuyant sur des détails véridiques (*Elle aime Cali et raffole des truffes au chocolat noir intense*). De plus, accepter d'entrer dans le jeu a des répercussions positives dans leur vie quotidienne et peut les conduire à rencontrer quelqu'un IRL. En faisant la démarche de s'inscrire sur un site, ils actent qu'ils *cherchent quelqu'un* et seront alors plus ouverts aux éventuelles rencontres, en allant acheter leur pain ou pratiquer une activité sportive. Il y a une rétroaction positive et bénéfique pour les deux protagonistes lorsqu'ils sont dans la même phase de guérison. Lorsqu'ils se lancent sur les sites de rencontre, les enquêtés qui attendent une rencontre pouvant potentiellement déboucher sur une union d'une certaine durée pensent plus à éviter *les prédateurs sexuels* que *les princes charmants* qui ont peur de passer à l'acte. Par conséquent, les enquêtés en rencontrent presque toujours au début de leur courbe d'expérience. S'ils estiment que ces *princes charmants* leur font perdre du temps, ils apprennent également à accélérer la rencontre IRL.

Le troisième type de profils est en attente d'une rencontre pouvant s'inscrire dans la durée. Il constitue *le papillonnage pour voir* en se laissant porter par les échanges, sans présager de la suite mais sans s'interdire d'être surpris et sans s'interdire *de draguer ou d'ouvrir les yeux ailleurs, au travail, avec les amis ou en faisant du sport ou des loisirs*. Les internautes s'abritent initialement derrière des pseudos, des avatars ou des photographies floues puis dévoilent progressivement leur identité, jouant sur les différents supports et différents médias mais aussi sur la rencontre en face-à-face. Celle-ci a souvent lieu le dimanche après-midi autour d'une activité support (visite d'une exposition, sortie au bowling ou à la piscine) qui servira de prétexte, de partage et de contenance pour masquer la gêne et le manque de naturel de ce type de rencontre. Les internautes décident alors souvent de mettre leurs profils en veille (*idle*) et ont le moyen technique de vérifier que l'autre respecte cet engagement, tout en sachant qu'il peut se construire un autre pseudo et continuer sa quête en parallèle. A ce stade, les relations suivent le chemin de celles initiées IRL. La relation peut alors aboutir à toute la panoplie possible, allant du couple à durée éphémère, à la relation amicale. Les interactions en face-à-face n'interrompent pas nécessairement la relation médiatique ou la transposent hors du site de rencontre, en utilisant des adresses courriels qui leurs servent par ailleurs (yahoo, hotmail, laposte...). Les internautes peuvent également échanger leurs numéros de téléphone portable puis sauf pour les parents divorcés, dans un second temps éventuellement fixe. La relation évolue vers un stade différent puisque les courriels de l'internaute arriveront dans une boîte courrier qui sert à d'autres usages et avec d'autres interlocuteurs de leur réseau de sociabilité amicale ou familiale. Par ailleurs, ces échanges asynchrones ménagent la face (*Je prends le temps de réfléchir à ma réponse ou je peux faire comme si je n'avais pas reçu le message*) et permettent d'aborder d'autres sujets parfois épineux que le face-à-face ne permet pas

### **La problématique de l'identité numérique éventuellement multiple**

La rencontre amoureuse médiatée par les sites Internet ayant ceci de particulier que l'interaction virtuelle précède la rencontre en face-à-face, qui peut d'ailleurs ne jamais avoir lieu car volontairement reportée aux calendes grecques par les deux protagonistes qui préfèrent s'en tenir aux fantasmes, le candidat à la rencontre est alors confronté à la construction de son identité numérique. Quelle part de son identité choisit-il de mettre en avant, n'hésitant pas parfois à déformer la réalité voire à mentir ? A chacun de décider comment il va se présenter. A défaut de guides ou d'aides fournis par les sites, afin de créer

leur profil, les internautes surfent pour regardent ceux des autres, les téléchargent et s'en inspirent dans la limite de leurs compétences techniques et du matériel requis pour se prendre en vidéo. *Il n'existe pas de modèle type comme on peut trouver des modèles de CV donc il faut voir ce que les autres ont mis.* Cette construction ne s'arrête pas nécessairement à une identité numérique unique puisque l'internaute peut décliner une multiplicité d'identités et apparaître sous différents pseudos. Le jeu entre contactés peut justement consister à reconnaître les personnes qui créent différentes identités, augmentant ainsi l'excitation et le désir (Péquignot, 1991).

De plus, on observe un paradoxe entre paranoïa et exhibitionnisme, entre la jouissance de sa mise en valeur avec une photographie parfois retouchée et la peur du harcèlement en donnant son numéro de téléphone. Ceci s'observe plus généralement pour d'autres pratiques du Web, notamment les blogs ou les sites de chat. Les internautes en font un usage intensif, mettant sans hésiter en ligne leurs photographies personnelles, leurs pensées intimes ou des prises de position tranchées sur les grands débats mais ont un discours réflexif diamétralement opposé où ils exposent cette crainte *d'être fiché, fliqué et suivi partout... à cause des cookies et des logs qui gardent des traces* de leurs cheminements sur le Web et la nécessité d'être vigilants. Cette enquête sur les sites de rencontre met en lumière la recomposition de la frontière entre privé et public, pour aboutir à définir ce que Serge Tisseron (2001) nomme « l'extimité » car comme le souligne Dominique Mehl (1998) : « La frontière entre privé et public n'a pas disparu mais elle est devenue subjective et individuelle ».

Dans cette dialectique du caché et du montré, le candidat a autant intérêt à confesser et à dire qu'à taire. Puisqu'il est rédhibitoire de ne pas mettre de photographie de soi, il choisira de contourner l'exercice en mettant une photographie floue ou une photographie de lui à deux ou trois ans. Chaque acteur organise sa mise en scène (Goffman, 1975, 1973), se bâtit sa propre stratégie de dévoilement progressif, laissant une place à l'imaginaire, aux fantasmes mais aussi à l'idéalisation. En retirant tous les points trop saillants (*Je ne dis pas que je joue au rugby, je mets le ski en avant, Je suis contrôleur des impôts et ça ne le fait pas donc je mets fonctionnaire, ça suffit, je reste vague, Je suis en dernière année de médecine en gynécologie donc pour draguer une nana, c'est pas top et je dis que je suis en dernière année de médecine, ça suffit*) le candidat présente un portrait assez lisse et consensuel, répondant ainsi plus facilement aux attentes d'une large population et recueillant un maximum de réponses. Mais offrir un profil trop généraliste peut soit n'attirer personne *comme l'éternel second que*

*personne ne choisit* soit attirer trop de contacts qui ne correspondent pas à la cible. Ceci entraîne aussi parfois de la dissonance cognitive lorsque l'autre réalise au fil du dévoilement que la personne ne correspond pas au portrait idéalisé de ses rêves. Comme IRL, il faut alors soit accepter que l'autre soit différent et l'aimer pour ce qu'il est, ou comme c'est plus souvent le cas sur les sites de rencontre, repartir à la chasse d'un autre candidat dont le profil suffisamment flou répond aux attentes. Ces profils trop généraux conduisent souvent à une succession de rencontres plus ou moins avortées ou fantasmées, parfois menées en parallèle, que l'on abandonne dès lors qu'on constate que l'autre ne répond pas aux critères ou présente des caractéristiques rédhibitoires *comme un enfant dans un magasin de jouet qui ne sait pas quoi choisir car tout lui fait envie*. Comme les sites offrent un réservoir quasi infini et tellement plus vaste que les opportunités de rencontres dans la vie quotidienne, les surfeurs ont moins tendance à se fixer sur un choix unique et à le découvrir qu'à zapper ou à repartir indéfiniment à la quête du partenaire idéal.

### **La discrimination par l'exigence de compétences techniques**

Une fois créée, il faut animer son identité numérique pour, tel un émetteur de programme culturel construire son public (Pasquier, 1999). Les candidats doivent en effet bâtir leur lectorat et créer leur audience en relançant et en alimentant le suspense (ajout de vidéos, réponse aux messages dans l'heure qui suit). Sous réserve de les maîtriser, les candidats à la rencontre ont alors une infinité de possibilités techniques offertes par les sites pour multiplier les supports (Web, téléphone fixe ou mobile) et les formes de communication : messagerie instantanée, courriel, SMS, MMS, chat, envoi de documents multimédia (photographies, vidéos, musique) ou envoi des adresses des blogs qu'ils apprécient. Les contactés peuvent également décider de dévoiler une part de leur identité en chatant sur un autre site que Meetic pour mettre à distance l'inauthenticité inhérente au site de rencontre et se rapprocher d'une rencontre non médiatée. On observe que la relation évolue par étapes où l'on livre progressivement des informations sur son identité réelle et sur son intimité.

Mais la maîtrise du marivaudage du vingt et unième siècle suppose des compétences techniques pour mettre à profit ces opportunités. Il devient dès lors indispensable de disposer et de maîtriser les outils informatiques car être présent sur le site ne suffit pas. Il faut créer son aura médiatique et entretenir sa visibilité. L'internaute doit créer les conditions du succès car il n'apparaîtra pas innocemment en première page du site pour son mérite personnel. En effet,

la politique d'animation des sites consiste entre autres à proposer différents instruments de mesure de la fréquentation de chaque profil, à indiquer les dates de dernière mise à jour et à permettre aux internautes de voter pour vous et de vous élire *la plus jolie* ou *le plus sexy*. A défaut de guides de bonnes pratiques, les surfeurs tiers se raccrochent à ces trophées et privilégient les fiches de ceux qui ont l'aura maximale. Ceci conduit également les internautes à entrer en contact pour se proposer de voter mutuellement l'un pour l'autre pour incrémenter artificiellement un compteur de popularité et accroître leur visibilité.

Cette exigence de compétences peut constituer une barrière à l'entrée sur le marché matrimonial mais les sites proposent des solutions pour minimiser ce problème en organisant des soirées dansantes et des activités sportives ou culturelles, c'est-à-dire un mode de médiation collectif et sans amorce virtuelle. Ces activités permettent de se rencontrer IRL, comme celles que les associations sportives et culturelles proposent, à la différence près que les candidats savent que chacun a théoriquement en tête de nouer un lien amoureux et pas seulement amical. Le coût<sup>3</sup> des activités étant de vingt à cinquante euros par soirée, de technique, la barrière devient financière mais permet d'offrir davantage de modes d'entrée en contact pour convenir à chacun, selon ses compétences, ses appétences et ses ressources. Les enquêtés peuvent préférer le surf exclusif de la relation interpersonnelle, panacher surf et soirées, ou amorcer un contact sur le site et décider que la première rencontre se fera lors d'une soirée collective. Ce dernier mode fort utilisé permet de *ne pas perdre sa soirée* si la rencontre physique n'est pas à la hauteur de ce qui s'était noué en virtuel. Comme le constatent les enquêtés : *On se retrouve à une soirée mais si ça ne donne rien, chacun repart à la pêche. En dans ce cas, en plus, ça permet de s'appuyer sur quelqu'un qu'on connaît un peu pour aller vers les autres. C'est moins dur que tout seul. C'est comme si tu allais en soirée avec un pote.*

Ainsi en pratique, nous constatons que malgré un éventuel manque d'expertise, les internautes bricolent et tentent de décoder les normes et usages (De Certeau, 1980). En effet, le nouveau mode de rencontre que propose Meetic n'est pas dénué de règles et de codes mais ceux-ci se mettent progressivement en place et sont peu documentés si bien que chaque candidat tâtonne, procède en itérant essais et erreurs. Ainsi, lorsqu'on est contacté, si l'on est intéressé, il est

---

<sup>3</sup> Signalons que certains sites sont gratuits pour les femmes et payants pour les hommes, soit dès le départ soit au bout d'une durée d'essai limitée. Ceci incite certains internautes masculins à renouveler leur période d'essai en choisissant un autre pseudo. La présence sur le site n'est donc pas toujours totalement gratuite mais le coût est faible.



impératif de répondre rapidement, dans les deux jours à réception d'un message. Dans tous les cas, si l'on veut paraître crédible dans sa recherche et ne pas paraître *touriste*, l'activité doit être ininterrompue avec mises à jours fréquentes puisque la date de dernière connexion est visible des autres internautes. Ce parcours semé d'embûches est d'autant plus complexe qu'il demande non seulement une expertise technique évidente pour mettre toutes les chances de son côté mais aussi un investissement temporel important. *In fine*, la rencontre amoureuse via les sites de rencontre peut être efficace et rapide, à condition de bien identifier les attentes de l'autre et d'être en phase avec lui, ce qui suppose aussi d'avoir créé une identité numérique claire qui annonce ce qu'on cherche, de comprendre les règles du jeu et de savoir comment mobiliser dynamiquement son profil une fois sur le site.

### **Le problème constitutif du matching**

Il nous semble qu'au delà de la nécessaire expertise qu'ils demandent et qui se met rapidement en route dès lors qu'on y consacre un minimum de temps, les sites présentent un autre problème, de fond cette fois, auquel les sites peuvent difficilement apporter de solution car il leur est constitutif. En effet, les sites font du matching, c'est-à-dire qu'ils calculent le score des personnes qui optimisent vos points communs et vos critères de recherche et vous proposent une liste de candidats potentiels triés par ordre décroissant de matching. Ceci permet de trouver les mêmes que soi, des clones et probablement des amis potentiels mais pas nécessairement des personnes pour qui l'internaute aura une attirance physique. C'est pourquoi les sites permettent aux enquêtés de rencontrer des personnes *comme moi qui sont devenues des amis*. Contrairement à leur réseau amical déjà en couple ou purement amical, ces internautes tiers ont au moment de la mise en relation la même attente (trouver quelqu'un, sortir et voir du monde) et s'en font une priorité en terme de disponibilité (se libérer pour sortir) si bien qu'au lieu de nouer une relation amoureuse, ils s'organisent pour sortir et chercher ensemble leur potentiel candidat à l'amour. Ils peuvent par exemple participer aux activités proposées par Meetic ou s'inscrire dans un club pour pratiquer une activité commune tournée vers la rencontre d'autres personnes qui les extrait du site et leur paraît plus authentique en terme de médiation amoureuse. Comme le dit une enquêtée : *On s'est donné du courage et on s'est inscrit à un week-end de raquettes dans les Alpes alors que je n'aurais jamais osé y aller seule*. Cette amitié peut également conduire à une rencontre amoureuse IRL en se présentant mutuellement les amis et en décroissant des réseaux amicaux. La magie

qui manquait à la rencontre via le site existe alors dans cette rencontre par ricochet et permet de contourner le problème du matching.

Ce matching basé sur du même est, nous semble-t-il, induit par la difficulté majeure qui consiste à décrire avec des critères classiques (taille, poids, loisirs, goûts...) le portrait type de la personne recherchée. En effet, l'attrance est une alchimie secrète et magique qui repose en grande part sur le physique mais aussi sur les différences et les complémentarités que l'autre apporte pour combler les manques. Si certains critères peuvent être importants (religion, proximité géographique, niveau de revenu et d'études), les enquêtés utilisateurs de Meetic et ceux de l'enquête Mobiluck expliquent qu'ils cherchent quelqu'un qui partage leur vision du monde et avec qui ils ont des points communs plus fédérateurs que l'âge, la couleur des yeux ou un loisir banalisé comme le cinéma et les sorties. *J'ai rencontré des gens très sympas mais je ne les voyais pas nettoyer une stalle de cheval ni patauger dans la gadoue avec moi.* Selon les enquêtés, les critères à faire figurer sur les écrans équipés du logiciel Mobiluck doivent, indiquer en priorité un titre de chanson ou de film, un diction favori ou leur citation préférée ou encore ce qu'ils feraient s'ils gagnaient au Loto<sup>4</sup>.

Les internautes interrogés ont trouvé trois solutions qui permettent partiellement ou non de pallier ce problème constitutif de matching. Nous l'avons indiqué, une première solution consiste à rencontrer des amis via les sites de rencontre et à ensuite trouver l'amour parmi le réseau de ceux-ci. Une autre consiste à s'orienter vers des sites de niche, reposant sur des spécificités pointues du candidat à la rencontre : agriculteurs, végétariens, fans d'équitation, personnes ayant un animal domestique, personnes âgées de plus de cinquante ans, lecteurs du livre philosophique d'Ayn Randa « *The Virtue of Selfishness* » ou encore porteurs du virus du sida, respectivement [farmersOnly.com](http://farmersOnly.com), [veggielove.com](http://veggielove.com), [horseAndCountrySingles.com](http://horseAndCountrySingles.com), [DateMyPet.com](http://DateMyPet.com), [MatureSinglesOnly.com](http://MatureSinglesOnly.com), [STDmatch.net](http://STDmatch.net) et [TheAtlas-Sphere.com](http://TheAtlas-Sphere.com). Les motivations de ces internautes sont simples : après avoir surfé sur les sites généralistes comme Meetic, ils ont constaté que, révélée tard leur particularité pouvait rebuter les partenaires potentiels et faisait finalement perdre du temps aux deux internautes. Que cette passion ou particularité soient rédhibitoires ou qu'elles monopolisent quasiment le temps de loisir, ces sites de niche aboutissent à des résultats bien supérieurs à ceux des sites classiques. De plus,

---

<sup>4</sup> Comme les enquêtés partagent déjà un même statut, celui d'étudiant de l'ESSEC (même niveau d'études, tranche d'âge voisine à trois ans près), ceci réduit les possibilités et risques d'entrer en contact avec un tiers très exotique et qui mentirait sur son âge et son niveau d'études donc ceci apporte un bémol. Il faut garder un filtre reposant sur des critères tels que localisation géographique ou tranche d'âge.

les internautes expliquent que l'amorce de conversation est alors simple car axée sur le point commun et s'approche au plus près de celle initiée IRL lorsqu'ils rencontrent la personne dans les lieux associés à la pratique, par exemple pour la plongée, un club ou un stage de plongée, un magasin de matériel de plongée ou une conférence avec un champion de cette discipline. Une étude américaine faite par Hitwise (New York Times, 2008) révèle qu'aux Etats-Unis sur les 1378 sites de rencontres existants, 44% seraient des sites de niche. Une concurrence que les grands prestataires voient d'un mauvais œil, les incitant soit à dédier sur leurs sites des espaces de niche, soit à investir dans ces sites spécifiques. Comme le dit une enquêtée : *C'est comme quand j'ai cherché mon appartement. Je voulais impérativement soit une terrasse soit un jardin. Je me suis endettée pour trente ans mais j'ai trouvé en allant directement sur le site terrasse-et-jardin. Les agences immobilières classiques ne me proposaient pas assez de terrasses et je perdais mon temps. Mais, c'est plus facile de savoir exactement ce qu'on veut pour un appartement que dans la relation amoureuse.*

### **Explorer les sites communautaires ou professionnels pour la rencontre amoureuse**

Une troisième solution observée consiste à explorer les sites communautaires ou sociaux qui reposent sur une médiation virtuelle mais ciblée (musique, cinéma ou tout autre critère) ou sans thématique fédératrice comme Facebook. Ces sites permettent de construire son identité numérique à travers ses coups de cœur, ses goûts et ses passions, sans exposer ni sa carte d'identité ni les critères exigés par les sites de rencontre amoureuse de type Meetic. Quand leur objet initial n'est pas la rencontre amoureuse, paradoxalement ces sites reproduisent au final une rencontre plus authentique et plus proche de celle IRL que ne peuvent le faire les sites dédiés à la rencontre. Mais ces mêmes sites sociaux se voient également assaillis d'internautes qui, abandonnant les sites dédiés aux usages professionnels (Viadeo, LinkedIn) les utilisent à des fins professionnelles, de recherche d'emploi active ou de veille. S'ils sont effectivement efficaces pour construire et entretenir à peu de frais un réseau professionnel, ils contribuent à opacifier l'usage des sites sociaux. Pour faire face aux attentes aussi diverses et variées des internautes, les sites sociaux s'adaptent, en proposant des *pages*, où les internautes remplissent un profil à usage commercial ou professionnel. Le public intéressé s'inscrit alors sur des listes de *fans* et reçoivent directement chaque mise à jour, évitant ainsi une veille régulière et active.

Si, faire converger sur un même site la totalité de ses recherches facilite la vie de l'internaute qui n'a pas à investir dans la compréhension de plusieurs sites et peut donc y consacrer davantage de temps, elle complique la tâche des concepteurs du site. En effet, les motivations à se connecter concernent des sphères différentes (intime, amicale, professionnelle...) si bien que les identités numériques mises en jeu ont de multiples dimensions. La typologie des sites Web 2.0 faite par Dominique Cardon (2008) montre que ces identités s'articulent autour de deux dualités qui reflètent deux tensions de l'individu : d'une part entre *être* et *faire* ; d'autre part, entre *le réel* et *le projeté*. L'*être* renvoie à ce qu'est la personne de façon durable et incorporée (âge, statut matrimonial) alors que le *faire* reprend ses réalisations, ses projets et ses productions. Le *réel* concerne ce que la personne est dans la vie réelle et quotidienne alors que le *projeté* est une simulation de soi qui permet d'exprimer les potentialités non encore exprimées. Ces deux dualités lui permettent de définir quatre types d'identités : *civile* (être et réel), *agissante* (réel et faire), *narrative* (projeté et être) et *virtuelle* (projeté et faire). Les informations délivrées sur ces différents sites ou différents éléments topologiques du site (pages, mur...) seront différentes : diary qui retrace le quotidien, avatar, album photographique et vidéos... On le comprend bien, la question du cloisonnement des identités apparaît alors comme centrale : pour des raisons de coût cognitif et temporel, l'internaute a-t-il intérêt à cloisonner ses recherches sur plusieurs sites (un professionnel, un amical et un amoureux) ou à investir un seul site en jonglant avec les possibilités de design qu'offrent les sites ? Les sites proposent en effet des outils sophistiqués pour jouer sur le cloisonnement des identités et ajuster finement la diffusion sélective de certaines informations mais comme le montre l'analyse de certains auteurs (Cardon, 2008 ; Donath, 2007), cette maîtrise est complexe et demande une expertise quasi professionnelle. Sans parler de la responsabilité juridique du contenu des informations que les sites semblent de plus en plus devoir endosser au moins partiellement, la question de la visibilité partielle reporte sur eux une difficulté supplémentaire. A défaut de pouvoir empêcher la diversité d'usages que pratiquent certains internautes, comment les entités commerciales (éditeurs de site, publicitaires...) doivent-elles adapter rapidement et de façon réversible, leur offre commerciale sans alourdir la complexité technique tant au niveau de leur système informatique que pour l'utilisateur qui doit maîtriser un outil nouveau ? Comment offrir des outils simples, ergonomiques et efficaces qui permettent de s'adapter aux différentes attentes des internautes, cherchant selon l'humeur et le moment, une relation amoureuse, professionnelle ou amicale partageant un loisir pointu ou issu d'un même établissement scolaire ?

## **Les sites de rencontre apportent-ils des nouveautés ?**

Cet usage des sites professionnels tels LinkedIn en vue d'une rencontre amoureuse est sans doute nouveau par rapport à la fonction initiale imaginée par les concepteurs. Ce qui ne l'est pas, c'est comme l'ont exposé Michel Bozon et François Héran (1987) que l'univers professionnel puisse être un lieu de médiation amoureuse. La médiation par un tiers qui fait tampon et constitue une première interface avec l'autre partie a également toujours existé, avec des marieuses et des agences matrimoniales. La nouveauté réside dans la généralisation quantitative de cette pratique. Les sites constituent un prolongement et une amplification de phénomènes qui existaient déjà et aboutissent à une typologie d'attentes également classique. La nouveauté réside selon nous davantage dans le passage de l'artisanal à l'industriel car le Web permet de nouer un grand nombre de contacts et de chatter un même soir simultanément avec plusieurs personnes. Ceci permet notamment aux candidats exclusivement à la recherche du plan baise de s'orienter dès le départ vers les sites où ils savent qu'ils vont trouver des partenaires guidés par la même motivation qu'eux. C'est sans doute là que les sites de rencontre modifient qualitativement et pas seulement quantitativement la donne. En effet, des personnes qui n'auraient jamais osé afficher leurs fantasmes de libertinage face à des individus réels vont pouvoir le faire devant ou derrière un écran. Ainsi, là où seuls une petite minorité de libertins osait passer à l'acte auparavant, le site va pouvoir jouer le rôle d'un sas de désinhibition où les internautes, encouragés par les réponses des autres, vont oser franchement s'exprimer et s'afficher. Dès lors qu'ils n'ont plus de doute sur ce que recherche celui ou celle avec qui ils conversent, l'échange peut être torride, parfois interrompu par la rencontre IRL, parfois poursuivie en parallèle car cet écrit permet d'entretenir un fantasme.

Une autre nouveauté on le constate ici concerne le retour de l'écrit dans le couple. De tous temps, les mairaines de guerre entretenaient des dizaines de lettres avec les soldats sur le front, aboutissant parfois à des mariages mais aussi parfois à des amours platoniques proches des échanges de réconfort mutuel observés sur les sites. La rencontre initiée par un échange écrit existait déjà. La nouveauté est plus la place de l'écrit et la mobilisation de supports inédits, chacun ayant une temporalité différente : SMS, MMS, courriels, messagerie instantanée. Synchrones ou asynchrones, de format texte court ou long, accompagné de smileys, d'émoticons ou de photographies, ces supports s'ajoutent à la lettre postée pour constituer selon les enquêtés, *le télégramme du vingt et unième siècle*. Les internautes jouent sur les caractéristiques différentes de ces artefacts qui trouvent chacun leur place. Le SMS de format

plutôt court permet des ambiguïtés et laisse une large place à l'imaginaire et aux fantasmes. Il est le vecteur idéal des premiers *J'ai envie de toi* que l'autre peut choisir de ne pas avoir reçu sans ménager la relation alors qu'un appel téléphonique aurait nécessairement demandé une réaction immédiate et aurait pu prendre l'autre de cours. Le courriel de format plus long permet des développements étayés sur les sujets qui posent problèmes comme l'abandon du préservatif dans les relations sexuelles naissantes, ménageant la gêne alors que l'oral synchrone (appel ou face-à-face) ne le permettait pas. Un téléphone portable sur messagerie ou une connexion à la messagerie instantanée inactive ne sont que des déclinaisons modernes de l'attente et de l'injoignabilité, comme alimentation de la flamme et du désir. Enfin, le billet doux papier écrit de la main de l'aimé garde une dimension charnelle incomparable (le papier, l'écriture, le parfum) si bien qu'il ne disparaît pas mais se fait plus rare, généralement réservé aux dates clés, comme les anniversaires de la relation (un mois). Garder une trace de la marque d'affection et conserver la mémoire du déroulement chronologique de la relation semble toujours aussi important. L'archivage des SMS ou des courriels s'avère à cet effet fort utile et permet, du fait de la discrétion de l'outil (le téléphone portable) une relecture n'importe où et n'importe quand, même à l'insu des tiers. L'observation montre que cette relecture est très fréquente dans les espaces publics froids (transports, salles d'attente) lorsque l'internaute est seul et qu'elle lui apporte du réconfort et de la confiance en soi. On constate que si ces pratiques de relecture des écrits de l'être aimé ne sont pas nouvelles, en revanche, le support l'est.

Une troisième nouveauté concerne l'articulation des interactions en face-à-face et des interactions virtuelles, élément clé qui oriente vers une forme de relation amoureuse ou une autre. A moins de souhaiter une relation de convalescence, les internautes doivent éviter de laisser s'installer une intimité virtuelle qu'il sera difficile à prolonger lors d'une première rencontre, générant *de facto* gêne et timidité. Des normes de bons usages qui se mettent en place considèrent que si on cherche une relation possible, il faut passer à la rencontre avant dix ou quinze jours. Mais si on souhaite une relation de convalescence, les TIC sont également des outils inégalés qui offrent aux couples la possibilité de rester en mode connecté toute la journée, sans jamais se rencontrer. Ils partagent en direct l'émotion, communiquent pour communier avec l'autre, entretenant un sentiment de fusion sans forcément se rencontrer IRL. Ils commentent leurs actions en continu et se racontent, comme soutien affectif mutuel, surtout en phase de convalescence. Communiquer sur les sites leur fait oublier leur solitude et peut remplir leur quotidien, se substituant à une vie relationnelle IRL. Ces

comportements peuvent aboutir à des addictions dangereuses. Mais dans la grande majorité des cas, les internautes estiment que ces échanges mutuels font office de psychologue à peu de frais et sans se déplacer et alimentent le travail de réflexivité. L'anonymat et l'évitement de la rencontre peuvent constituer un atout supplémentaire pour se livrer sans retenue car *on se lâche plus facilement derrière son clavier qu'en face-à-face et devant des inconnus que devant ses proches. C'est le syndrome de la rencontre dans le train à qui on raconte sa vie parce qu'on sait qu'on ne la reverra pas. Avec Internet, on peut facilement en un seul clic rompre le lien et ne plus jamais entendre parler de l'autre.* Ces pratiques correspondent à une période charnière de la vie et s'accompagnent souvent de la lecture de magazines de vulgarisation de psychologie et de l'écoute d'émissions de radio ou de télévision sur le couple. L'internaute a besoin de se documenter et de comprendre le fonctionnement du couple. Elle prend fin lorsque la personne s'estime prête à entamer une relation amoureuse avec rencontre physique et sexualité amorcée IRL ou via un site. Nous avons ici une autre motivation à se connecter et à devenir accro aux sites.

Ceci nous conduit à d'autres motivations qui poussent autant de gens, de tous âges et de tous milieux sociaux à surfer sur les sites de rencontre. Comme les agriculteurs qui recourent depuis de nombreuses années aux petites annonces matrimoniales, certains internautes se connectent pour disposer d'un vivier plus large car leur réseau relationnel est réduit. Cette motivation concerne de nombreux hommes ou femmes divorcés qui jonglent entre garde des enfants et travail et ont un réseau d'amis en couple ou non éligibles à la relation amoureuse. Les sites leur permettent de rencontrer d'autres personnes et d'accroître leur cercle de sociabilité. Comme indiqué plus haut, la rencontre amoureuse peut alors avoir lieu avec un ami de ces personnes rencontrées par matching sur les sites. Une autre motivation des internautes à se connecter sur les sites concerne essentiellement les jeunes. En effet, les sites constituent pour eux un excellent moyen d'apprentissage des codes amoureux. A ce titre, ils jouent un rôle identique à la série *Hélène et les garçons* étudiée par Dominique Pasquier (2002, 1999, 1997) : prenant parfois l'identité du sexe opposé, les jeunes ont un usage cognitif des sites qui leur permet d'acquérir les codes de la relation amoureuse. Enfin, la nouveauté des sites de rencontre serait de permettre aux filles de prendre l'initiative du premier pas et ce d'autant plus qu'elles ne sont pas sous le contrôle social des pairs, contrairement aux médiations IRL. Sur les sites, elles n'ont pas à adopter une attitude conformiste et peuvent être plus audacieuses. Une autre forme de contrôle social normatif concerne la stigmatisation du solo qui fait peur si bien qu'elle conduit d'autres internautes à s'inscrire sur les sites pour

faire comme tout le monde et éviter cette pression sociale alors que le statut de solo peut très bien lui convenir, notamment temporairement le temps de se reconstruire.

## **Conclusion**

Aux lieux de rencontre classiques (travail, loisirs, amis, école...) exposés par Alain Girard (1964) puis Michel Bozon et François Héran (1987) s'ajoutent désormais les sites de rencontre que fréquentent au moins une fois dans leur vie par 10% des Françaises et 13% des Français (Bajos et Bozon, 2008), de tous âges et de toutes PCS. S'ils ne se substituent pas aux modes de rencontre qui existent déjà, les sites présentent la particularité de reposer sur une médiation où la rencontre virtuelle précède la rencontre en face-à-face, celle-ci ne pouvant d'ailleurs ne jamais avoir lieu. Par conséquent, le candidat à la rencontre doit-il construire son identité numérique, vitrine qui doit refléter au mieux sa personnalité et ses attentes mais aussi organiser sa visibilité sur le site pour ne pas être perdu dans un océan d'autres profils. Faute de modèles de profils et de guides de normes d'usages, l'internaute bricole pour optimiser ses chances sur ce vaste marché fort concurrentiel. Si les sites offrent des fonctionnalités techniques multiples et sophistiquées, leur apprentissage demande un investissement temporel important. Aussi, certains internautes font-ils converger sur un seul site, réseau social ou professionnel, la totalité de leurs recherches, y compris amoureuses. Ils n'ont alors plus qu'à apprendre un seul outil mais prennent le risque qu'un tiers indésirable (employeur, collègue) ne lise les lignes. Leurs recherches étant par essence de nature différente, certains se construisent sur ce seul site plusieurs identités numériques (une par type de recherche) tandis que d'autres essaient de maîtriser les outils complexes que proposent ces sites pour cloisonner les différentes dimensions de leur identité. Ainsi s'ils offrent potentiellement un vivier incomparable de partenaires potentiels, les sites de rencontre ne sont ni la solution miracle ni le responsable de dérives (pédophilie, détournement de mineurs, libertinage...) mais un outil peu coûteux à disposition de chacun à ne pas négliger. Encore faut-il en maîtriser les codes (répondre rapidement si on est intéressé, faire des mises à jour régulières, ne donner ni son nom ni son adresse), y consacrer du temps et surtout savoir clairement pourquoi on y va et ce qu'on y cherche.

En tout état de cause, si la médiation amoureuse n'est pas une nouveauté, les sites permettent une intensification de cette pratique, autorisant les contacts multiples simultanés. La protection de l'écran libère les libertins qui osent afficher des fantasmes jusqu'alors plus



difficilement avouables en face-à-face avec des inconnus et permet aux personnes en convalescence amoureuse de *se remettre doucement en selle*. L'importance de la place de l'écrit dans le couple et l'articulation entre interactions en face-à-face et à distance sont autant de nouveautés que permettent les TIC. En effet, SMS, courriels et chat sont des déclinaisons modernes du billet doux.. Les internautes ne manquent pas de jouer sur ces différents formats et artefacts, qui ont des temporalités et des avantages différents. Enfin, dans une optique didactique, les sites de rencontre permettent également aux plus jeunes de se familiariser avec les codes amoureux, endossant parfois l'identité du sexe opposé. Quand aux filles, les sites sont un espace de liberté hors du contrôle des pairs, où elles peuvent avoir plus d'audace pour faire les premiers pas que dans une cour d'établissement scolaire sous le regard des autres. Mais les sites procédant par matching risquent de mettre en relation des clones et donc des amis potentiels si bien que les internautes peuvent aller explorer des sites de niche qui constituent une concurrence forte des sites généralistes.

En fonction de ses attentes, les sites permettent de trouver des partenaires sexuels, des homologues en phase de convalescence avec qui entretenir exclusivement une relation virtuelle ou simplement des personnes qui veulent *faire un bout de chemin ensemble*. Dans ce dernier cas, un guide des bonnes conduites consisterait à rencontrer rapidement les contacts après un échange de quelques courriels pour ne pas laisser se développer une relation purement virtuelle en oubliant que l'amour est aussi une question d'attirance physique, de peau et de plaisir des sens.

#### BIBLIOGRAPHIE

Alberoni F. (1992), *Le vol nuptial*, Paris, Press Pocket

Alberoni F. (1979), *Le choc amoureux*, Paris, Press Pocket

Bajos N. et Bozon M. (dir) (2008), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte

Bauman Z. (2006), *La vie liquide*, Paris, Editions du Rouergue

Bozon M. et Héran F. (1988), « La découverte du conjoint », *Population*, n°1, p.121-150

Bozon M. et Héran F. (1987), « La découverte du conjoint », *Population*, n°6, p.943-986

Cardon D., 2008, «Le design de la visibilité : un essai de typologie du web 2.0», [www.internetactu.net](http://www.internetactu.net) ou « Les sciences sociales et le Web 2.0 : l'identité comme signal»

- Certeau (de) M. (1980), *L'invention du quotidien, Tome 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard
- Certeau (de) M. (1980), *L'invention du quotidien, Tome 2 : Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard
- Donath, J. (2007), Signals in social supernets. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), article 12. <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/donath.html>
- Ehrenberg A. (1995), *L'individu incertain*, Paris, Calmann Lévy
- Giddens A. (1991), *Modernity and Self identity. Self and Society in the Late Modern Age*, London, Standford University Press
- Girard A. (1964), *Le choix du conjoint*, Paris, PUF - INED
- Goffman E. (1975), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit ; Goffman E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit
- Goffman E. (1973), *La Mise en scène de la vie quotidienne (tome 1 : la présentation de soi, tome 2 : les relations en public)*, Paris, Minuit
- Kaufmann J.-C (1999), *La Femme seule et le Prince charmant*, Paris, Nathan
- Kaufmann J.-C (1992), *La Trame conjugale - Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan
- Lardellier P., 2004 *Le cœur net*, Paris, Belin
- Mehl D. (1998), *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil
- Pasquier D. (2002), « Une nouvelle amie : le héros télévisuel comme promesse d'amour », in Guern P. (dir), *Les cultes médiatiques. Cultures fan et œuvres cultes*, PUR, Rennes
- Pasquier D. (1999), *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme
- Pasquier D. (1997), « Télévision et apprentissage sociaux : les séries pour adolescents », in Beaud P. et al., *Sociologie de la communication*, Réseaux, Issy-les-Moulineaux, CNET
- Péquignot B. (1991), *La Relation amoureuse. Analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris, L'Harmattan
- Tisseron S. (2001), *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay